

**ÊTRE SUPPORTEUR AU BRÉSIL ET EN FRANCE:  
APPARITION, DIFFUSION ET DYNAMIQUE DES GROUPES ORGANISÉS DE  
SUPPORTEURS DE FOOTBALL**

Bernardo Borges Buarque de HOLLANDA<sup>1</sup>



**Résumé:** L'article analyse un type spécifique d'association juvénile, les groupes organisés de supporters, qui ont acquis de la visibilité à l'échelle internationale aux dernières décennies à cause des phénomènes de violence. Les particularités historiques culturelles dans les cas du Brésil et de la France sont étudiées dans le but de rendre évident la façon dont se sont diffusés « les modèles et les styles nationaux de soutenir une équipe ». Dans la description de la formation d'un domaine spécifique de sous groupes de supporters, cet article cherche à réfléchir dans quelle mesure les groupes organisés de supporters construisent leur identité à travers une relation avec d'autres groupes, avec les moyens de communication de masse et avec les autres acteurs du football. Pour cela ils orientent leurs méthodes d'actuation à travers une lecture très particulière des valeurs présentes dans ce jeu et dans la société environnante.

**Mots-clés:** Football, groupes organisés de supporters, styles de vie ; jeunesse ; violence ; études comparatives

**Resumo:** O artigo analisa um tipo específico de associação juvenil, as torcidas organizadas, que ganharam visibilidade em escala internacional nas últimas décadas em razão dos fenômenos de violência. São estudadas as particularidades histórico-culturais nos casos do Brasil e da França, buscando-se evidenciar como se difundiram “modelos e estilos nacionais de torcer”. Ao descrever a formação de um campo específico de subgrupos torcedores, o artigo procura pensar em que medida as torcidas organizadas constroem sua identidade através de uma relação com outros grupos, com os meios de comunicação de massa e com os demais atores do futebol. Para isto, orientam seus métodos de atuação através de uma leitura muito própria dos valores presentes no jogo e na sociedade envolvente.

**Palavras-chave:** Futebol; torcidas organizadas; estilos de vida; juventude; violência; estudos comparativos.

<sup>1</sup> Bernardo Borges Buarque de HOLLANDA est professeur chercheur du Centro de Pesquisa e Documentação (CPDOC), de la Fundação Getúlio Vargas (FGV), de Rio de Janeiro. Il a fait son post-doctorat dans la Fondation Maison des sciences de l'homme (MSH), à Paris, en 2009. Il est l'auteur de deux livres: *O descobrimento do futebol: modernismo, regionalismo e paixão esportiva em José Lins do Rego* (Edições Biblioteca Nacional, 2004) et *O clube como vontade e representação: o jornalismo esportivo e a formação das torcidas organizadas de futebol do Rio de Janeiro* (Editora 7 Letras).

## 1. INTRODUCTION

Cet article fait partie d'un projet de post-doctorat en cours intitulé « Football, culture et mondialisation : une étude comparative entre groupes organisés de supporters au Brésil et en France – le cas du Paris Saint-Germain et du *Fluminense Football Club* ». L'enquête vise à faire ressortir l'évolution du phénomène des groupes organisés de supporters à une échelle internationale. Dans sa conclusion notre intention est de présenter les résultats d'un travail de champ qui envisage l'accompagnement des groupes de supporters des équipes étudiés, dans les stades et dans les voyages réalisés quand les matchs sont joués hors de la ville d'origine du club.

La première partie de l'observation a été réalisé entre février et septembre 2009 en France, à l'occasion des matchs de l'équipe Paris Saint-Germain joués à Paris pour le Championnat Français 2008/2009 et le Championnat Français 2009/2010, pour la *Champions League* (Coupe de la ligue européenne de football), pour la Coupe de France et pour la Coupe de l'UEFA, que j'ai accompagnés. Grâce à des contacts obtenus pendant la réalisation de cette recherche, j'ai pu avoir des rapports étroits avec une association de supporters du club Girondinos de Bordeaux – les « Marine & Blanc – Ile-de-France »<sup>2</sup> – aux matchs réalisés dans les différentes villes de France. La deuxième partie de l'observation ethnographique est prévue pour cette année, auprès des groupes organisés de supporters du *Fluminense*, au cours du Championnat Carioca et du Championnat Brésilien de 2010.

On va donc proposer une étude de cas qui compare des groupes organisés de supporters de différents pays. Pour la présente recherche, le choix retombe sur les associations de supporters au Brésil et en France.

Cette idée a surgi pendant mon stage de doctorat à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS-Paris) en 2006. En ce moment je développais une thèse de doctorat dans le programme de « post-graduation » en Histoire Sociale de la Culture, de la PUC-Rio. La thèse abordait la représentation de groupes organisés de supporters dans la presse de Rio de Janeiro pendant les décennies de 1940 et de 1980<sup>3</sup>. Une bourse sandwich offerte par la CAPES m'a proportionné un séjour de six mois en France, dans le but de me faire prendre connaissance du débat académique sur ce sujet et de m'approfondir en littérature européenne sur la matière en question.

Au-delà des consultations aux bibliothèques, la fréquentation dans les stades de Paris – le Stade de France et le Parc des Princes – m'a permis d'observer le comportement des groupes organisés de supporters de la capitale française et de connaître ainsi une partie de la problématique nationale concernant ces groupes. Pendant le Championnat Français de football de 2006-2007, une des plus ardentes discussions parmi les supporters du Paris Saint-Germain regardait les confrontations physiques – rendues publiques l'année précédente (2005) – entre deux associations de supporters du PSG : les *Boulogne Boys*, groupe fondé en 1985 et les *Tigris Mystic*, association créée en 2003.

---

<sup>2</sup> Mes remerciements à Thomas de Watrigant.

<sup>3</sup> Les résultats de cette recherche ont été publiés sous la forme du livre : “O clube como vontade e representação: o jornalismo esportivo e a formação das torcidas organizadas de futebol do Rio de Janeiro”. Rio de Janeiro: 7 Letras; FAPERJ, 2010.

Certes, les rivalités entre les deux groupements présentait une série de raisons particulières, qui ne nous concernent pas pour le moment, mais l'affrontement entre deux groupes de supporters d'une même équipe nous a semblé une donnée intrigante, vu que ce phénomène se produisait depuis quelques années au Brésil aussi. A Rio de Janeiro spécifiquement, deux factions de groupes organisés de supporters du club *Clube de Regatas do Flamengo* – le *Raça Rubro-Negra* (Race Rouge et Noir), fondé en 1977 et le *Torcida Jovem do Flamengo* (groupe organisé de supporters jeunes du club Flamengo), instituée en 1967 – se butaient depuis l'année 2000 au moins, et rendaient notoires des hostilités qui, dans le cas contraire, auraient été restreintes à l'ambiance interne du club.

Basé sur cette suggestive coïncidence, j'ai présenté à la fin 2008 à la Fondation Maison des Sciences de l'Homme (FMSH-Paris) un projet ethnographique qui proposait capter les catégories et les homologues dans le comportement et dans la logique des oppositions entre les groupes organisés de supporters de ces deux pays. Cet antagonisme agonistique extrapole la dynamique du jeu et crée une interaction propre à l'univers des groupes organisés de supporters. L'étude de ces deux situations, la brésilienne et la française, offre la perception d'une série de similitudes dans le discours et dans la pratique des groupements en même temps qui comprend aussi des particularités et des motivations concernant le contexte sportif, social et national où chaque pays se trouve inscrit.

Ayant pour base cette observation empirique, il faut admettre que la compréhension des groupes organisés de supporters au Brésil et en France exige la connaissance de l'insertion historique culturelle du football dans chacun de ces deux pays et la connaissance de leurs questions sociales de fond. A la limite, comme les anthropologues sociaux nous l'apprennent, le sport dramatise socialement les questions du quotidien. Un microcosme des valeurs existantes dans la société, le sous champ des groupes organisés de supporters permet de même manière l'identification des tensions et des contradictions qui sont en jeu dans la société.

De ce fait, étant donné le vaste et multidisciplinaire public auquel cet article s'adresse, nous nous proposons de présenter par la suite et en lignes générales un tableau historique de l'apparition, de la diffusion et des principales influences contemporaines reçues par les groupes organisés de supporters dans les deux pays choisis pour cette investigation. Tout comme il a été fait dans la présentation orale de ce travail, effectué le 4 août 2009, nous ne cherchons par la suite qu'à dessiner un parallèle qui permette de fournir au lecteur un panorama chronologique de la dissémination des groupements de supporters dans les stades brésiliens et français, à des moments précis du XX<sup>ème</sup>. siècle et du début du XXI<sup>ème</sup>. siècle. Sur ce point de vue, le texte qui suit a l'intention d'être moins une comparaison qu'un parallèle, tout en privilégiant une description diachronique des groupes organisés de supporters et reportant l'analyse anthropologique *stricto sensu* à une autre occasion, après la conclusion de la phase ethnographique.

Comme il est connu, la sécurité publique est un des principaux points de l'agenda gouvernementale internationale concernant le contrôle social des foules dans les stades<sup>4</sup>. Pour cette question le sens commun accepte la vision selon laquelle les groupes organisés de supporters sont les seuls responsables de la violence, du désordre et de la panique morale dans les jours de match<sup>5</sup>. Le pouvoir de ce stigmat, renforcé par l'*ethos* de ces groupes juvéniles, fait que le vandalisme soit un des aspects le plus couramment associé à l'image des groupes organisés de supporters dans la contemporanéité.

En vue de cela, l'objectif qui se présente ici est d'être moins judicatif et plus compréhensif, moins analytique et plus synthétique. Le but est de montrer dans quelle mesure, en longue durée, la création de « modèles de soutien » violents s'est forgé à l'échelle nationale et, par la suite, propagé à dimension internationale. Chaque pays assiste à un procès d'adaptation et, en même temps, à une modulation de l'*ethos* violent de ces associations à un niveau local. Cet article étant orienté pour les cas du Brésil et de la France, son intérêt est de montrer comment les modèles irradiés à partir des pays voisins – l'Argentine, l'Angleterre et l'Italie – se sont diffusés en Amérique du Sud et en Europe.

Le raisonnement central donc est que cette importation provoque une ressignification des pratiques et des valeurs cultivées par ceux qui, dans leurs nations d'origine, sont connus par les noms de « Hooligans », « Ultras » et « Barra Bravas » respectivement. Cette codification renforce cette idée et crée des paramètres pour la constitution d'une culture – ou sous culture – internationale de supporters dans le monde contemporain.

## **2. GROUPES ORGANISÉS DE SUPPORTEURS ET VIOLENCE: UNE LECTURE DU JEU ET DE LA SOCIÉTÉ**

L'étude du phénomène des groupes organisés de supporters se fait toujours à partir d'une conception diffusionniste ayant l'Angleterre pour origine. L'explication de base est la même utilisée lors du raisonnement concernant la diffusion des sports modernes. Conformément à l'historien Eric Hobsbawm<sup>6</sup> l'Angleterre, berceau du football et de la Révolution Industrielle, a été le centre d'irradiation qui a contribué, au tournant du XIX<sup>ème</sup>. au XX<sup>ème</sup>. siècle, pour la multiplication des usines et des « quadrilatères de pelouse »<sup>7</sup> aux quatre coins du monde.

Le sport qui allait devenir le plus populaire de la planète étant diffusé, la formation de styles nationaux de jeu a commencé à être considérée, conformément à une discussion plus vaste autour de la définition d'identité, ceci dans la première moitié du XX<sup>ème</sup>. siècle. Selon l'anthropologue argentin Eduardo Archetti, les décennies de 1910, 1920 et 1930 ont été marqués par la quête d'une caractérisation nationale réunissant un élément

---

<sup>4</sup> Cf. GAFFNEY, C; MASCARENHAS, G. "The soccer stadium as a disciplinary space". In: Revista Esporte & Sociedade. Rio de Janeiro, 2005/2006, n. 01. Accès: [www.esportesociedade.com](http://www.esportesociedade.com).

<sup>5</sup> Cf. REIS, H. H. B. dos. Futebol e violência. Campinas: Armazém do Ipê, 2006.

<sup>6</sup> Cf. HOBBSAWM, E. Mundos do trabalho: novos estudos sobre história operária. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 2000. Cf. também CORBIN, A. O território do vazio: a praia e o imaginário ocidental. São Paulo: Companhia das Letras, 1989.

<sup>7</sup> Cf. WISNIK, J. M. Veneno remédio: o futebol e o Brasil. São Paulo: Companhia das Letras, 2008.

de la tradition locale et un élément externe, dans notre cas particulier un des sports modernes qui se répandaient alors : le turf, le criquet, le football entre autres<sup>8</sup>.

Ce fait a permis l'insertion des sports dans la modernité représenté par un « concert de nations » dans un cadre général de progressive universalisation et différenciation : l'Angleterre face à la Grande Bretagne, la Grande Bretagne face à l'Europe continentale, l'Europe face à l'Amérique du sud, l'Europe du sud face à l'Europe du nord, l'Europe occidentale face à l'Europe orientale, et ainsi de suite.

La réalisation des trois premières Coupes du Monde dans la décennie de 1930 a mené à la conformation des systèmes tactiques de jeu et ceux-ci, par conséquent, ont stimulé une certaine standardisation du football pratiqué à l'échelle mondiale. Ces schémas ont rendu possible l'identification de modèles nationaux de jeu à travers la typification des écoles : offensives et défensives, individualistes et collectives, basés sur l'habileté et calqués dans la force physique de ses joueurs. Des slogans tels que « le verrou suisse », « l'art brésilien », « la fureur espagnole » et le « carrousel hollandais », caractérisés entre les années 1930 et 1970 ont passé à composer l'imaginaire non seulement des équipes mais aussi de toutes les nations engagés dans ces tournois sportifs, devenus de plus en plus vigoureux du point de vue symbolique et matériel<sup>9</sup>.

Bien que peu soulignée, une méthode analogue a été utilisée, dans la seconde moitié du XXème. siècle, pour la compréhension de la dissémination des paramètres de violence entre les groupes organisés de supporters. La transmission télévisuelle de la Coupe du Monde de 1966 en Angleterre a rendu possible la propagation pour le monde des images liées à l'action des jeunes *hooligans* anglais. À l'origine, ce mot faisait allusion à une famille irlandaise de la fin du XIXème. siècle, réputé par son hostilité<sup>10</sup> ; mais à la fin des années 1960 l'image des *hooligans* a été redécouverte et réapproprié, s'étant intensifié dans les années 1970 avec les déplacements systématiques par train des supporters engagés dans les tournois entre les clubs et les nations européennes.

Cette systématisation va associer le *hooligan* aux attitudes considérées anormales, barbares et vandales. À ces actions venaient s'ajouter la consommation de boissons alcoolisées et le ressentiment social, des éléments utilisés pour composer un stéréotype des factions juvéniles du sous-prolétariat britannique.

À la fin des années 1970 et au début de la décennie de 1980, une équipe de chercheurs de l'École de Leicester<sup>11</sup>, inspirée de Norbert Elias s'oppose aux explications marxistes et psychologues formulés à l'époque, et suggère une hypothèse de représentation de l'*hooliganisme* comme un processus temporaire de « décivilisation ». Sous cette perspective processuelle, le message sportif, de caractère pédagogique par excellence, propose internaliser la répudiation des actes de violence. Néanmoins, l'autonomie de l'action et de l'intervention de l'État se montrait limitée. Dans cette conjoncture, donc, l'encadrement moral manquait d'efficacité et ne parvenait pas à contrôler ces groupes

---

<sup>8</sup> Cf. ARCHETTI, E. P. Masculinidades: fútbol, tango y pólo en la Argentina. Buenos Aires: Editorial Antropofagia, 2003.

<sup>9</sup> Cf. GUEDES, S.; GESTALDO, É. (Orgs.). Nações em campo: Copa do Mundo e identidade nacional. Niterói: Intertexto, 2006.

<sup>10</sup> Cf. AGOSTINO, G. Vencer ou morrer: futebol, geopolítica e identidade nacional. Rio de Janeiro: Mauad; Faperj, 2002. Cf. BODIN, D. Le hooliganisme. Paris: PUF, 2003.

<sup>11</sup> ELIAS, N.; DUNNING, E. (Orgs.). Sport et civilisation: la violence maîtrisée. Avant-propos de Roger Chartier. Paris: Fayard, 1994.

qui trouvaient de l'excitation dans leurs disputes et vénéraient justement tout ce qui était vu comme l'incarnation des plus chers principes du sport : la loyauté, le mérite, la tolérance, le respect à l'adversaire, entre autres.

Plutôt que d'entrer dans le mérite des explications académiques sur le *hooliganisme*, il est important de souligner ici la répercussion de ce type social pour une bonne partie de l'Europe et de l'Amérique du Sud aux décennies postérieures. Le développement du professionnalisme et du football spectacle dans la décennie de 1970 a proportionné la dilution des anciens liens entre les clubs et les communautés de supporters. D'après la justification des spécialistes, les transformations économiques dans la société et dans le football professionnel ont provoqué la rupture d'une relation communautaire entre les dirigeants des clubs et les groupes organisés de supporters. L'autonomie conférée en ce moment à ces groupes a eu pour résultat une altération radicale dans la structure qu'y existait jusqu'alors. Il a été créé à sa place une logique d'affrontement auto-référencié isolée de l'univers des clubs. Et ceci a contribué pour le développement dans plusieurs pays des continents européen et sud-américain, d'une sous-culture de violence entre les groupes organisés de supporters.

La sous-culture internationale des groupes organisés de supporters a eu la Grande-Bretagne comme noyau irradiateur et s'est élargie au cours des années suivantes avec l'apparition des *ultras* italiens et espagnols, des *barra-bravas* argentins, des *kutten-fans* allemands, des *siders* belges, en plus des groupes organisés de supporters de l'Est Européen, de la Grèce et de la Turquie, qui avaient acquis de la visibilité aux dernières décennies. Le livre récemment paru, organisé par un adepte des idées de Norbert Elias, le sociologue Eric Dunning et appelé *Fighting fans: hooliganism as a world phenomenon*<sup>12</sup> présente un tableau représentatif de l'actuelle configuration des groupes organisés de supporters lesquels partagent un *ethos* qui pourrait être considéré *hooligan* à la sphère mondiale.

L'exportation de modèles violents de soutenir une équipe a permis en outre la création d'une typologie de groupes organisés de supporters, qui contredit la perception du sens commun selon laquelle cet univers serait unipolaire, n'ayant que l'Angleterre comme axe. Le contraste typologique serait le reflet des variations historiques, sociales et géo-culturelles, irradiées aussi bien de l'Angleterre que de l'Italie.

Résumant quelques informations fournies par l'anthropologue français Christian Bromberger<sup>13</sup>, le premier type comprendrait en principe l'Europe du Nord. Il est plus homogène en termes sociologiques, vu être issu des classes dures du prolétariat britannique. De ce fait, il est à part des autres acteurs du football – ils sont connus par le nom de *casuals* du fait de ne pas avoir d'identification ou marque visuelle associée au groupe organisé des supporters ou au club, la manière la plus facile de se camoufler dans la foule pour provoquer des troubles – et cherche à rompre avec les formes dominantes d'intégration sociale.

Le second représentant de la typologie, situé géographiquement en Europe méridionale, est hétérogène du point de vue de la classe sociale. À travers des procès de ritualisation dans la préparation et dans l'animation de la dispute sportive, il ne nie pas la pratique de

---

<sup>12</sup> Cf. DUNNING, E. *Fighting fans: hooliganism as a world phenomenon*. New York: Routledge, 2001.

<sup>13</sup> Cf. BROMBERGER, Christian. *Le match de football: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin*. Paris: Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1995.

la violence contre des groupes adversaires, mais cherche à instituer une participation plus intégrée auprès des autres acteurs du spectacle du football. Il bénéficie, par conséquent, d'un siège propre et d'un territoire délimité dans le stade. Le genre italien investit aussi dans la communication, par quelques divulgations écrites, et dans la commercialisation de la marque du groupe, par les ventes au public de son matériel, en général des adhésifs et des vêtements tels que des maillots, des bonnets et des écharpes.

La marginalisation et l'institutionnalisation sont donc actuellement les pôles autour desquels les groupes organisés de supporters se divisent. De manière analogue à la lecture des systèmes tactiques dans le terrain du jeu, la force physique et la créativité par rapport aux chorégraphies et aux chants font partie de l'*ethos* de ces groupes.

En Amérique latine, l'Argentine se montre comme source d'inspiration presque hégémonique pour les groupes organisés de supporters du continent. À part les influences transmises par les images télévisuelles, on observe aussi, aux dernières années, la présence de leaders des groupes organisés de supporters argentins en Amérique centrale, envoyés à ce continent pour créer une culture de « *barras* » entre les groupes organisés de supporters locaux.

De cette manière, les « styles nationaux » partagés par les « styles de vie » juvéniles dans les métropoles et dans les grandes villes contemporaines peuvent être vus de façon analogue pour la constitution d'une culture matérielle et symbolique dans l'acte de soutenir une équipe en groupe dans les stades. Grosso modo, ces styles ont varié dans la seconde moitié du XX<sup>ème</sup>. siècle suivant ces deux modèles généraux, élaborés dans l'Angleterre et dans l'Italie des années 1960 et 1970. Chaque pays suit cette tendance générale en même temps qui l'adapte à ses particularités.

### **3. GROUPES ORGANISÉS DE SUPPORTEURS AU BRÉSIL**

**3.1.** La « compétition festive »: l'apparition des groupes organisés de supporters dans les années 1940.

Au moment de penser à l'apparition des groupes organisés de supporters au Brésil, les villes de Rio de Janeiro et de São Paulo sont celles qui se détachent le plus, par sa centralité politique, économique et sociale. Rio, ville coloniale et portuaire, a été la capitale de la République jusqu'en 1960. Malgré sa décadence économique contemporaine, elle continue comme un centre important du point de vue culturel<sup>14</sup>. De sa part, São Paulo représente le pôle dynamique de l'économie nationale, au moins depuis le XIX<sup>ème</sup>. siècle. En termes démographiques, c'est la ville la plus peuplée de l'Amérique latine, à côté de la ville de Mexico.

Rio et São Paulo, comme Londres, sont des villes avec quatre grands clubs. La passion sportive est donc objet de concurrence et varie selon quelques critères d'adhésion : le territoire (zones nord, sud, est et ouest) ; l'origine nationale du club (portugais, italien, espagnol, allemand) ; l'origine sociale des supporters (club du peuple ou club de la masse) et l'origine de classe (club aristocratique, club bourgeois, club ouvrier, etc.). L'identification à un club garde aussi des relations avec la famille et l'école, deux formes institutionnelles efficaces dans la socialisation et dans la transmission de valeurs

---

<sup>14</sup> Cf. LESSA, C. O Rio de todos os Brasis: uma reflexão em busca de auto-estima. Rio de Janeiro: Record, 2000.

entre les générations. Dans la condition d'ancienne capitale, Rio a l'adhésion des supporteurs des autres provinces du pays, notamment celles du Nord-Est, en raison de la radio, qui depuis les années 1930 transmettait les matchs de la capitale de la République et a ainsi popularisé ses principaux clubs.

Ce n'était que pendant la Deuxième Guerre mondiale, au début des années 1940, que les premiers groupes organisés de supporteurs de football<sup>15</sup> sont apparus. À cette époque, le pays assistait à une grande vague d'urbanisation et d'industrialisation – la crise du système agro exportateur en 1929 mène à l'adoption de celle qui a été nommé la politique de substitution d'importations – ce qui impliquait la migration populationnelle du nord en direction au sud du pays, de la campagne vers la ville et de l'intérieur vers la côte atlantique. A une période internationale caractérisée par la critique au libéralisme, un processus révolutionnaire déflagré au Brésil en 1930 se convertit en dictature en 1937 et attribue pleins pouvoirs à Getúlio Vargas. La centralisation de l'Etat Nouveau, de sa part, implique la reconnaissance officielle des syndicats et l'élaboration d'une législation sociale pour la classe travailleuse urbaine.

D'après l'esprit en vigueur, l'ordre dans les stades - qui prenaient des proportions gigantesques, remplaçant le bois par le béton - va être une préoccupation des autorités. De ce fait, chaque club va avoir un groupe organisé de supporteurs chargé d'organiser le support depuis les gradins à l'équipe qui se trouvait sur le terrain. Ce groupe organisé représente tout l'ensemble du groupe organisé des supporteurs où chaque élément sera représenté par un chef. Le mot « chef » avait le même sens d'autorité comme dans les autres sphères de la vie sociale, soit, « chef de famille », « chef de bureau », « chef de la nation », et ainsi de suite.

A Rio ces groupes ont reçu la désignation de « Torcida Organizada » tandis qu'à São Paulo le nom donné à ces groupes de fans sportifs a été « Torcida Uniformizada » car ils étaient aisément identifiés dans le stade par l'uniformité des maillots du club, à une époque où le supporteur n'avait pas encore l'habitude d'aller au stade avec l'uniforme de l'équipe. Le mot « supporteur » porte en portugais une signification semblable à celle du mot italien « tifo ». Il exprime une idée de souffrance corporelle de la part de celui qui suit le match. Les mots « organisation » et « uniformité » de leur part font partie du lexique pédagogique et du projet de ranger le public, dans un contexte politique national marqué par la dictature.

A São Paulo, le modèle de stimulation aux groupes organisés de supporteurs a une origine curieuse. Selon le journaliste Alberto Helena Jr., il a été inspiré des publics sportifs universitaires nord-américains, avec leurs ornements et leurs chemises en couleur. C'étaient les étudiants de la faculté de Droit et membres des clubs d'élite qui avaient apporté cette idée pour la ville de São Paulo. Ils allaient en voyage aux Etats-Unis et importaient cette nouveauté pour échauffer les matchs des clubs de São Paulo, le *São Paulo* et le *Palmeiras*<sup>16</sup>.

A Rio, le modèle n'a pas été rapporté d'un pays étranger, mais il a été adapté d'une pratique culturelle de la ville, institué dans la décennie de 1930, le défilé des écoles de

---

<sup>15</sup> Cf. TOLEDO, L. H. de. *Torcidas organizadas de futebol*. São Paulo: ANPOCS / Editores Associados, 1996.

<sup>16</sup> Cf. SILVA, E. M. da. "A violência no futebol e a imprensa esportiva". In: COSTA, M. R. da. (et. al.). *Futebol, o espetáculo do século*. São Paulo: Musa Editora, 1999.



samba. En peu de temps ce défilé devient un événement du calendrier officiel de la Mairie de Rio de Janeiro. La musique qui accompagnait ces défilés, d'origine africaine, persécutée aux premières décennies du XX<sup>ème</sup>. siècle, sera incorporée à l'identité nationale à cette époque.

Mário Filho, frère de Nelson Rodrigues et journaliste qui nomme aujourd'hui le stade du Maracanã – auteur du classique *O negro no futebol brasileiro*<sup>17</sup> – sera le responsable de l'idéalisation d'un concours entre les écoles de samba basé sur des critères compétitifs et sportifs de ponctuation : organisation, évolution, harmonie<sup>18</sup>.

Peu d'années après, ce même journaliste a transporté ce système de dispute pour les stades. Les gradins ont commencé à avoir leur « jeu » personnel, basé dans les mêmes critères des écoles de samba : animation, musique, rythme, etc. Les supporters organisés ont commencé à utiliser dans les gradins les maillots aux couleurs de l'équipe. Il arrive une espèce de « carnavalisation des gradins », un des effets du professionnalisme, où la commercialisation du spectacle demandait au spectateur d'abandonner son attitude passive. Encouragés à participer de ce processus, les groupes organisés de supporters passent à avoir le rôle de stimuler l'équipe et d'animer le jeu qui passe à être considéré le « sport des multitudes »<sup>19</sup>.

### 3.2. Jeunes groupes organisés de supporters: de la rébellion à la violence

Ce modèle des années 1940 va perdurer jusqu'à la fin des années 1960. Le principe de l'unité – un club, un groupe organisé de supporters, un chef – est mis en question. Les *Torcidas Jovens* (jeunes groupes organisés de supporters) surgissent à cette occasion, composés par de nouvelles générations qui s'opposent au chef du groupe organisé de supporters et aux dirigeants de leurs clubs. Ces dissidences apparaissent dans le contexte national de la dictature militaire et du récent flux de professionnalisation du sport dans lequel les clubs prennent des proportions gigantesques en ce qui concerne leur structure et leurs finances. Tout ceci au milieu d'un cadre international de révoltes populaires, de changements des valeurs des nouvelles générations et de contestation de la part des étudiants.

Le principe exclusif qui considérait comme fonction unique des groupes organisés de supporters celle de soutenir l'équipe, s'invertit donc. Les huées et les protestations systématiques contre la direction du club deviennent des formes d'actuation légitimes des leaders des groupes organisés de supporters. La concurrence entre les groupes de supporters d'un même club instaure une concurrence entre les anciens et les nouveaux groupes organisés de supporters. Pendant les années 1970 des dizaines de microgroupes apparaissent dans les gradins des stades brésiliens.

Dans les années 1980, déjà dans une conjoncture économique sociale de croissance de la violence urbaine et de la criminalité à Rio de Janeiro, les *Torcidas Jovens* voient accroître de manière extraordinaire leur nombre d'adeptes. Si jusqu'à cette époque,

---

<sup>17</sup> Cf. RODRIGUES FILHO, M. *O negro no futebol brasileiro*. Prefácio de Gilberto Freyre. Rio de Janeiro: Mauad, 2003.

<sup>18</sup> Cf. CASTRO, Ruy. *O anjo pornográfico: a vida de Nelson Rodrigues*. São Paulo: Companhia das Letras, 1992.

<sup>19</sup> Cf. LOPES, J. S. L. "A vitória do futebol que incorporou a pelada". In: *Revista USP*. São Paulo: s.e., 1994, n. 22.

leurs fondateurs avaient un profil juvénile et étudiante bien défini, à partir de ce moment, les leadership aussi bien que la base des composants des *Torcidas Jovens* vont être stéréotypés comme des jeunes pauvres défavorisés, provenant de la périphérie et des *favelas*, qui responsabilisent les clubs, inspirent des actions de vandalisme et instituent des disputes mortelles avec d'autres groupes d'après ce qui est véhiculé dans les moyens de communication.

A São Paulo, toujours dans les années 1980, apparaît la *Mancha Verde* (Tâche Verte), une réunion de quatre petits groupes organisés de supporters du *Palmeiras* ayant pour objectif de se défendre des autres groupes organisés de supporters. Avec le meurtre de son fondateur en dehors des circonstances du match, les groupes organisés de supporters deviennent un cas d'investigation policière.

Dans les années 1990, une tragédie choque l'opinion publique. Vers la fin d'un match décisif du championnat *paulista* de juniors, disputé entre *São Paulo* et *Palmeiras* et diffusé par la télévision, deux groupes organisés de supporters – cette même *Mancha Verde* et la *Independente* (Indépendante) – envahissent le terrain et combattent avec des bâtons en bois et des pierres, dans une confrontation qui aura comme résultat un décédé et des centaines de blessés.

Les scènes télévisées amènent les autorités à la prohibition des groupes organisés de supporters à São Paulo. Cependant, ceux-ci transforment son statut juridique et se convertissent dans des écoles de samba. Ils participent aux défilés officiels du calendrier de la Mairie de São Paulo et créent des sièges récréatifs montrant une surprenante capacité d'organisation qui les maintient actifs malgré la prohibition.

Toujours à cette décennie on assiste à une croissante vague de stigmatisation de ces groupements à cause du profil de leurs intégrants. A Rio de Janeiro, la *Raça Rubro-Negra* (race rouge et noir) et la *Torcida Jovem do Flamengo* (groupe organisé de jeunes supporters du *Flamengo*) par exemple transportent la musique des fêtes *funks* des *favelas cariocas* aux stades et adoptent un nouveau rythme accompagné d'un ensemble de mots d'ordre offensifs dans les stades. Plus qu'une simple innovation percussive – de la samba au *funk* – cet objet de consommation de marketing approprié par les radios configure la présence d'un nouveau style de vie et d'un nouveau cycle de génération pour ces groupes. Avec le *funk*, l'image de ces groupes devient associé à la violence urbaine, à la délinquance juvénile et à la consommation de drogues lesquelles s'accroissent aussi dans les métropoles.

Ainsi, avec leurs propres caractéristiques, les groupes organisés de supporters brésiliens restent à mi chemin entre les deux modèles qui divisent aussi les groupes organisés de supporters européens : d'un côté l'institutionnalisation dans la scène publique, de l'autre la marginalisation. D'un côté l'organisation de la fête, de l'autre la préparation systématique pour la dispute.

### 3.3 Les groupes organisés de supporters à l'actualité

Aux dernières années, une nouvelle tendance de l'Etat et des moyens de communication de masse est observée pour l'abordage de la violence dans les stades de football. Les médias et les instances gouvernementales chargées du problème reviennent sur l'investissement dans la re-institutionnalisation des groupes organisés de supporters.

La finalité de leur travail est la re-incorporation des groupes organisés de supporters au projet de spectacularisation du sport et aux intérêts commerciaux pédagogiques du marché. Au lieu de la traditionnelle stratégie de stigmatisation, la chaîne qui contrôle la transmission du championnat, les *Organizações Globo*, un puissant réseau de communication au Brésil, a changé son approche et stimule l'apparition de nouveaux groupes organisés de supporters. A Rio de Janeiro ces groupes sont parus avec le nom de « *Legião Tricolor* » (légion des trois couleurs), « *Loucos pelo Botafogo* » (on raffole du Botafogo), « *Urubuzada* » (grande quantité de corbeaux) et « *Guerreiros do Almirante* » (les guerriers de l'amiral).

L'inversion de quelques principes des *Torcidas Jovens* – les nouveaux groupes n'admettent pas les huées, ne font pas l'auto exaltation du nom de leur propre groupe et n'offensent pas les groupes adversaires – s'accompagne d'un différent profil social pour leurs intégrants. Quelques uns des idéalisateurs de ces groupes organisés de supporters appartiennent à la classe moyenne et correspondent aux jeunes associés des clubs qui avaient cherché à faire un contrepoids au pouvoir hégémonique des anciens groupes organisés de supporters. Ce nouveau mouvement, inspiré des images des cantiques et des manières de stimulation des groupes organisés de supporters argentins véhiculés au Brésil, de façon quelque peu surprenante essaie de faire concurrence à l'hégémonie et au paradigme de violence en vigueur entre les *Torcidas Jovens*.

Bien qu'il n'y ait pas encore d'études plus approfondies, il est possible d'affirmer que ce phénomène est venu de la frontière, à savoir, a migré de l'état brésilien voisin à l'Argentine, le Rio Grande do Sul, et s'est répandu sur tout le pays. Une de ses nouveautés, par exemple, est l'«avalanche» d'une masse presque compacte de supporters qui, pendant la commémoration d'un but, court dans la direction de la clôture métallique qui oppose le terrain aux gradins. Cette masse se serre d'une telle façon que son déplacement produit un grand effet télévisuel.

On ne sait pas encore si ce nouveau modèle, qui fait aussi appel aux origines et à une rhétorique de la tradition des groupes organisés de supporters dans les années 1940 et 1970, va supplanter le modèle des *Torcidas Jovens*. Toutefois, on sait que ces groupes ont le support des moyens de communication, dans un projet pédagogique et un intérêt mercantile qui requiert un nouveau modelage dans l'infra structure des stades. Au Brésil, la préparation pour la Coupe du Monde de 2014 est une excellente occasion pour la formation d'un nouveau public supporteur par la conversion des supporters en consommateurs.

#### **4. GROUPES ORGANISÉS DE SUPPORTEURS EN FRANCE**

##### **4.1 Commencement des groupes organisés de supporters français**

En ce qui concerne les premiers temps des groupes organisés de supporters en France, les informations disponibles, même en France, ne sont pas nombreuses. Tout conduit à croire qu'il s'agit d'un phénomène tardif, effet de l'indifférence relative du public français envers le football. Malgré cela, il est possible d'identifier quelques lignes générales dans le développement d'une « culture de soutien » en France ainsi que ses principales influences au cours du XX<sup>ème</sup>. siècle.

D'après l'historien Alfred Wahl<sup>20</sup> les premières légions de groupes organisés de supporters en Europe continentale sont apparues en Belgique et au nord de la France, dans la décennie de 1920, du à l'échange portuaire et à la proximité avec la côte britannique, d'où le football s'est propagé. En France en particulier, les premiers clubs de football sont apparus à la fin du XIX<sup>ème</sup>. siècle, dans des villes qui se sont structurées autour de ports : le Havre et Bordeaux. Mais la popularité du football parmi les fans sportifs a connu son plus grand accueil historique à Lens, ville minière et ouvrière qui a reçu beaucoup de migrants, surtout des polonais originaires de l'est européen. Le *Racing Club* de Lens, aujourd'hui dans la première division du championnat français et actuellement encore très populaire dans la ville, a eu sa première association de supporters instituée en 1926 quand le football français était encore amateur.

Depuis cette date, le club fondé en 1905 est considéré par la presse française comme modèle, en raison de l'étroite relation qu'il garde avec l'identité de la ville et des groupes organisés de supporters. Dans ce sens, un aspect à noter est que, au contraire du Brésil, de l'Angleterre, de l'Italie et d'autres pays où le football est populaire, en France les *derbys* sont pratiquement inexistants. Les villes sont représentées par un club professionnel, ce qui favorise la contraposition entre les locaux d'origine à partir de l'identité donnée par le club. La rivalité donc se voit transféré pour les villes contiguës, voisines ou proches, telles que Lyon et Saint-Étienne, Caen et Le Havre, Lille et Lens, Bordeaux et Nantes, etc.

Historiquement c'est à Lens qui se trouve le supporter vu comme classique et idéal pour le football d'après le discours de la mémoire collective reproduit dans le sens commun et dans les moyens de communication. Les adeptes du groupe organisé de supporters du « Sang et Or » se caractérisent par l'animation et par les commémorations colorées dans les gradins. Martine, par exemple, une animatrice des supporters du Lens dans la décennie de 1990 appartient à la souche des supporters-symboles qui incarnent un idéal ascétique et fidèle dans l'univers sportif.

Les informations concernant les groupes organisés de supporters en France des décennies postérieures présentent un vrai hiatus qui se vérifie soit entre les journalistes soit entre les académiciens. Les villes de Saint-Étienne et de Marseille sont venues s'ajouter à celle de Lens au cours des décennies, représentant avec cette dernière des niches de popularité du football dans le pays. En ce qui concerne spécifiquement les groupes organisés de supporters, ou bien ils n'existaient pas ou bien ils avaient un lien très étroit avec le club de telle manière qu'ils ne présentaient qu'un petit degré d'expression et d'autonomie.

Il est connu que le caractère populaire du football en France était limité, ce qui a inhibé l'apparition des associations de supporters. Le football a aussi souffert de la concurrence du rugby dans le centre sud du pays, étant inférieur en popularité dans des villes telles que Toulouse, ville du cyclisme avec son spectaculaire Tour de France, étudié par le sémiologue Roland Barthes et du tennis, avec la « magique » cour de tennis de Roland Garros. Déjà du temps de la bonne performance des équipes – souvenons-nous du Stade de Reims de l'idole Raymond Kopa dans les années 1950 ou du Saint-Étienne de Michel Platini dans les années 1960 – quand celles-ci ont obtenu de

---

<sup>20</sup> Cf. WAHL, A. *La balle au pied: histoire du football*. Paris: Gallimard, 1990.

la projection sur la scène internationale et européenne, ceci n'a pas été suffisant pour la création d'une ambiance propice à l'apparition des groupes organisés de supporters en France<sup>21</sup>.

#### 4.2 Une question de style: soutenir à l'italienne ou à l'anglaise

Les années 1980 ont été décisives pour l'apparition et l'implantation d'une « culture de soutien » dans les stades français grâce à l'influence d'autres pays voisins comme l'Angleterre et l'Italie<sup>22</sup>. L'inspiration italienne des *Ultras* arrive dans la ville de Marseille en 1984 à travers l'exemple direct venu des supporters du *Juventus*, club de la traditionnelle ville industrielle de Turin<sup>23</sup>. En raison de la popularité de l'Olympique de Marseille, le stade Vélodrome dans la décennie de 1990 assiste à une concurrence interne entre groupes organisés de supporters ce qui proportionne l'apparition de groupes organisés de supporters qui, peut-être comme moyen de différenciation, curieusement portaient des noms en anglais : les *South Winners* et les *Yankees*.

En plus de Marseille, la nomenclature *Ultras* italienne se diffuserait par d'autres villes portuaires du sud de la France avec la fondation en 1987 des *Ultramarines* de Bordeaux. La rivalité régionale entre Marseille et Bordeaux a été le contexte autour duquel s'est développé l'*ethos* des groupes organisés de supporters italiens au sud de la France. La dispute a été aussi la conséquence de la force conjoncturelle de leurs respectives équipes aussi bien que d'une polémique stimulée par leurs respectifs dirigeants, Bernard Tapie et Claude Bez.

Simultanément aux oppositions à l'échelle locale, la popularisation des groupes organisés de supporters en France a été forgée par la création d'une opposition nationale entre clubs. D'après l'expression du sociologue Paul Yonnet, la « fabrication des rivalités »<sup>24</sup> au tournant des décennies 1980 et 1990 va opposer nationalement Marseille et Paris soit, une ville portuaire de tradition footballistique *versus* une capitale cosmopolite sans appel au club. Dans cette dernière, le principal club, le Paris Saint-Germain, n'apparaît que pendant les années 1970, fruit de la fusion de clubs peu expressifs jusqu'à alors, avec l'intention de créer des mécanismes d'identification entre la capitale et le football. Malgré cet imaginaire alimenté par la confrontation entre les deux villes, l'opposition arrive à sa fin après la conquête de la Coupe de France par le club de la capitale en 1986 et la conquête du titre de la Coupe d'Europe par l'équipe marseillaise en 1993.

A Paris, l'influence de la sous culture juvénile anglaise commence à paraître dans le Parc des Princes déjà à la fin des années 1970. Le sociologue Patrick Mignon – chercheur français dédié à l'étude de l'influence culturelle britannique dans la jeunesse parisienne pendant les décennies de 1970, 1980 et 1990 – a montré comment, dans la recherche de l'arrivée du *rock* anglais aux terres gauloises, il a fini par tomber sur le phénomène *hooligan* dans son pays. Dans ses articles et livres, Mignon a réussi à montrer comment la capitale française, Paris étant une ville sans tradition

---

<sup>21</sup> Cf. GRIMAULT, D. Les grands moments de football. Paris: Selections Reader's Digest, 2006.

<sup>22</sup> Cf. MIGNON, P. La passion du football. Paris: Odile Jacob, 1998.

<sup>23</sup> Pour plus d'informations sur le monde des Ultras en Italie, cf. LOUIS, S. Le phénomène ultras en Italie. Préface Christian Bromberger. Paris: Maré & Martin, 2008.

<sup>24</sup> Cf. YONNET, P. Huit leçons sur le sport. Paris: Gallimard, 2004.

footballistique, s'est rendue susceptible à l'assimilation plus intégrale des styles de vie juvéniles de l'Angleterre.

Vers la moitié des années 1980, on commence à appeler informellement de *Kop* le secteur des gradins situé derrière le but, dans le local connu par le nom de *Boulogne*. Dans ce secteur, la stimulation du président Francis Borelli a permis la popularisation des gradins par l'offre de tickets promotionnels afin d'encourager la fréquence des parisiens et de créer une ambiance plus chaleureuse dans le stade. Un des effets de ces actions a été l'expulsion de ce secteur des supporters d'autres clubs avec la migration pour *Boulogne* des jeunes groupes *skinheads* qui depuis 1978 fréquentaient déjà la Tribune K. D'une manière diffuse, des valeurs nationalistes comprenant l'hostilité envers les étrangers passent à être propagés dans cette partie des gradins.

La même année de la tragédie de *Heysel*, en 1985, dans le match final de la Coupe d'Europe, disputé entre Liverpool et Juventus de Turin apparaît les Boulogne Boys, une association de supporters dans les gradins mentionnées ci-dessus. Malgré le nom en anglais, le groupe adopte le modèle Ultras des groupes organisés de supporters italiens, qui comprend l'utilisation de drapeaux, de mégaphones, d'animations colorées et de cantiques ritualisés. Les deux modèles, l'italien et l'anglais se répandent encore plus entre les autres clubs français. Dans la même année de l'apparition des *Boulogne Boys* à Paris, le groupe organisé de supporters *Brigade Sud Niçoise* apparaît à Nice ; c'est une association inspiré des couleurs et du nom d'un groupe organisé de supporters du Milan A.C., le *Brigata Rossonere*, apparu dix ans auparavant, en 1975.

Au début des années 1990, comme forme de faire contraposition aux gradins de Boulogne, et avec l'appui de la direction du club, la création des groupes organisés de supporters dans les gradins opposés, *Auteuil*, est stimulée ; ces places étaient jusqu'alors réservés aux supporters des équipes visitantes. En 1991 deux groupes organisés de supporters apparaissent, avec des noms qui renvoient à l'influence italienne de la ville, le *Supras Auteuil* ainsi qu'à ses origines romanes, le *Lutecce Falco*.

Le public des gradins d'Auteuil va se caractériser par une plus grande hétérogénéité sociale, avec de la place pour la présence des migrants et des habitants de la périphérie de Paris. En contrepartie, les gradins de Boulogne revendiquent une plus grande homogénéité sociale et raciale, donnant place aux manifestations nationalistes. *Grosso modo* il est d'usage d'associer Auteuil au modèle italien, plus ouvert et institutionnalisé et Boulogne au modèle anglais, plus fermé et homogène.

## 5. CONCLUSION

Lorsque l'on observe l'évolution de ce qui est appelé « sous culture des supporters » au Brésil et en France, il faut considérer les influences externes des échanges et des réciprocités entre les groupes et aussi les aspects sociaux internes appelés par les anthropologues de *dramatisation*. Le football, tel que plusieurs rites contemporains des sociétés démocratiques de masse, met en scène des valeurs et des symboles présents dans le quotidien.

Ainsi, de grandes villes au Brésil éprouvent le drame de la misère urbaine, du trafic des drogues et des armes de feu. Il est connu que plusieurs groupes organisés de supporters

à Rio de Janeiro se sont structurés autour de cette logique de violence et de rivalité entre des *favelas*, qui tue de jeunes gens tous les jours.

En France ainsi que dans une bonne partie de l'Europe il est de connaissance générale que la question de la migration et de l'intégration des contingents populationnels originaires de ses anciennes colonies met en scène des problèmes comme le racisme. Dans le football, la présence de joueurs noirs non seulement dans les clubs mais aussi dans la sélection nationale présente la question de l'auto image pour la société. Ce phénomène est, par conséquent, un fait qui se manifeste dans les stades et en particulier entre quelques groupes organisés de supporters.

En plus des questions sociales relatives à l'identité nationale, la dynamique des groupes organisés de supporters vue comme réflecteur de la société obéissant à une gamme variée de réfractions propose une relation de concurrence entre eux, ce qui accompagne l'ampliation de l'échelle internationale du football spectacle. D'une façon analogue à la dispute pour la supériorité numérique et visuelle, cette compétition a pour principe la relation imitation-création, qui peut être associé à la parodie pour le langage et au *kitsch* pour les arts.

De cette manière on arrive à la conclusion que l'originalité des groupes organisés de supporters n'est pas un principe de création à partir du néant, mais l'appropriation d'autres groupes et leur ré-signification. Dans l'univers des groupes organisés de supporters, la copie peut être, paradoxalement, créative. Ceci se produit dans le rythme et la mélodie de certaines musiques et aussi aux symboles, aux noms et aux mots d'ordre des autres groupes organisés de supporters. La composition d'un répertoire commun permet découvrir une relation directe avec les moyens de communication de masse et identifier l'existence d'une « sous culture internationale de jeunes supporters ». Cette sous culture est vivante, palpitante, et en constante altération dans l'actualité.

## 6. RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

AGOSTINO, Gilberto. **Vencer ou morrer**: futebol, geopolítica e identidade nacional. Rio de Janeiro: Mauad; Faperj, 2002.

ARCHETTI, Eduardo P. **Masculinidades**: fútbol, tango y pólo en la Argentina. Buenos Aires: Editorial Antropofagia, 2003.

BODIN, Dominique. **Le hooliganisme**. Paris: PUF, 2003.

BROMBERGER, Christian. **Le match de football**: ethnologie d'une passion partisane à Marseille, Naples et Turin. Paris: Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 1995.

CASTRO, Ruy. **O anjo pornográfico**: a vida de Nelson Rodrigues. São Paulo: Companhia das Letras, 1992.

CORBIN, Alain. **O território do vazio**: a praia e o imaginário ocidental. São Paulo: Companhia das Letras, 1989.

DUNNING, Eric; WADDINGTON, Ivan; ASTRINAKIS, Antonios E. **Fighting fans: football hooliganism as a world phenomenon**. London: University College Dublin Press, 2002.

ELIAS, N.; DUNNING, E. (Orgs.). **Sport et civilisation: la violence maîtrisée**. Avant-propos de Roger Chartier. Paris: Fayard, 1994.

GAFFNEY, Christopher; MASCARENHAS, Gilmar. “The soccer stadium as a disciplinary space”. In: **Revista Esporte & Sociedade**. Rio de Janeiro, 2005/2006, n. 01. Acesso: [www.esportesociedade.com](http://www.esportesociedade.com).

GUEDES, Simoni; GESTALDO, Edison. (Orgs.). **Nações em campo: Copa do Mundo e identidade nacional**. Niterói: Intertexto, 2006.

HOBSBAWM, Eric. **Mundos do trabalho: novos estudos sobre história operária**. Rio de Janeiro: Paz e Terra, 2000.

LESSA, Carlos. **O Rio de todos os Brasis: uma reflexão em busca de auto-estima**. Rio de Janeiro: Record, 2000.

LOPES, José Sérgio Leite. “A vitória do futebol que incorporou a pelada”. In: **Revista USP**. São Paulo: s.e., 1994, n. 22.

LOUIS, Sébastien. **Le phénomène ultras en Italie**. Préface Christian Bromberger. Paris: Maré & Martin, 2008.

REIS, Heloisa Helena Baldy dos. **Futebol e violência**. Campinas: Armazém do Ipê, 2006.

RODRIGUES FILHO, Mário. **O negro no futebol brasileiro**. Prefácio de Gilberto Freyre. Rio de Janeiro: Mauad, 2003.

SILVA, Elisabeth Murilho da. “A violência no futebol e a imprensa esportiva”. In: COSTA, M. R. da. (et. al.). **Futebol, o espetáculo do século**. São Paulo: Musa Editora, 1999.

TOLEDO, Luiz Henrique de. **Torcidas organizadas de futebol**. São Paulo: ANPOCS / Editores Associados, 1996.

YONNET, Paul. **Huit leçons sur le sport**. Paris: Gallimard, 2004.

WAHL, Alfred. **La balle au pied: histoire du football**. Paris: Gallimard, 1990.

WISNIK, José Miguel. **Veneno remédio: o futebol e o Brasil**. São Paulo: Companhia das Letras, 2008.